Qu'est-ce que le Coran ? 5/5 Perspectives pour la recherche scientifique

« On doit pouvoir poser sur le Coran les mêmes questions que l'on pose sur la Bible »

Entretien avec Guillaume Dye

Guillaume Dye est Professeur en études islamiques, titulaire de la chaire Islam : histoire, cultures et sociétés, à l'Université libre de Bruxelles.

Quelles perspectives voyez-vous dans le domaine de la recherche sur le Coran ? L'étude scientifique du Coran est-elle en développement dans les pays musulmans ?

Concernant les recherches actuelles, il y a d'abord des perspectives qui sont bien établies et à poursuivre, tout le travail consistant à replacer le texte coranique dans la littérature religieuse de la fin de l'Antiquité, à la comparer avec des textes antérieurs. Cela me semble relativement admis dans un nombre conséquent d'universités ou de domaines de recherche.

Il y a cependant, à mon sens, des domaines qui devraient être davantage approfondis et sur lesquels je sens une forme de tiédeur, en particulier sur des questions qui vont plus loin que le simple rapprochement entre le Coran et d'autres textes mais portent sur le milieu de production du texte lui-même, le profil de ceux qui le composent (qui l'écrit ? quand ? comment ?). Là-dessus, des recherches récentes ont montré que le rôle de convertis chrétiens et juifs dans la composition du Coran était quelque chose d'assez probable.

Se pose donc la question des différents contextes d'émergence du Coran : est-ce un texte qui nous provient de l'Arabie Occidentale, totalement ou en partie ? Ces questions ne pourraient-elles pas nous permettre de mieux comprendre et utiliser le Coran comme source historique ? Il est clair qu'il est le seul document du premier siècle de l'Islam que nous ayons du point de vue des musulmans. Or, savoir utiliser le texte coranique pour en tirer prudemment mais rigoureusement des hypothèses plausibles sur la ou les communautés qui utilisaient ce texte est un enjeu méthodologique majeur. J'ai le sentiment que certains chercheurs commencent à davantage creuser ces questions mais cela reste pour l'instant un

domaine relativement marginal par rapport aux approches littéraires. On doit mieux intégrer la dimension historique et les questions en termes de rédaction, de profil de rédacteur, de contexte. C'est un sujet sensible qu'il est plus facile de poursuivre lorsqu'il y a une grande liberté académique que dans certains pays musulmans, même si on voit bien qu'il y a des gens sensibles à ce type d'ap-

proche. Il faut pourtant l'aborder. On doit pouvoir poser sur le Coran les mêmes questions que l'on pose sur la Bible et ce n'est pas encore totalement entré dans les mœurs universitaires.

Peut-on imaginer dans l'Islam, un travail relevant de la méthode historico-critique comparable à ce qu'on a pu connaitre dans le monde chrétien ou juif ? Il faut rappeler que pour ces derniers, cela a tout de même mis du temps. Je pense que c'est quelque chose de possible mais délicat dans le cas du monde musulman car théologiquement parlant, pour l'Islam, notamment sunnite, le Coran n'est pas l'œuvre d'un homme inspiré mais la parole même de Dieu, dictée à Mahomet par lui. Il n'y a donc pas aujourd'hui une théologie de l'inspiration pour expliquer la nature même du texte coranique. C'est une évolution nécessaire, car le rapport que le monde sunnite entretient aujourd'hui à ses sources scripturaires est éminemment problématique. Beaucoup de musulmans se rendent compte que ce travail va devoir être fait. A côté du travail historique lui-même, il est très probable qu'une réflexion théologique de grande ampleur, que certains penseurs commencent à mener, se développe. Mais cela est l'affaire des musulmans et non de l'historien.

Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com